

Cours - « La superpuissance des États-Unis et le Monde » [CA v3.8]

- **Note 1** : de nombreux éléments utiles figurent aussi dans le Cours d'Histoire sur les Relations internationales depuis 1991 et dans les chapitres sur la Mondialisation en géographie.
- **Note 2** : « américain(e) » signifie ici, sauf indication contraire, des « États-Unis d'Amérique ».

Sommaire

Introduction.....	1
1. L'économie : le fondement de la puissance américaine.....	2
1.1. La place dominante des États-Unis.....	2
1.2. Les États-Unis sont au coeur de la finance mondiale.....	2
1.3. Les États-Unis sont un pôle majeur des flux d'échanges.....	3
1.4. La position des États-Unis dans les négociations internationales.....	5
2. La domination culturelle.....	6
2.1. Les États-Unis, laboratoire de la culture mondiale.....	6
2.2. Le contrôle des vecteurs de la World Culture (« Culture mondiale »).....	7
3. La première puissance politique et militaire de la planète.....	7
3.1. La stratégie mondiale de l'unique superpuissance.....	7
3.2. Une implantation militaire mondiale.....	8
3.3. Les résistances à la domination américaine.....	12
3.4. Les liens entre puissance politique et puissance commerciale.....	13
Conclusion	13

Table des illustrations

Illustration 1: Répartition de la valeur d'un Apple iPad en 2010 [réf.].....	3
Illustration 2: Les forces militaires américaines en 2006.....	9
Illustration 3: Les dépenses militaires dans le Monde en 2010 (\$ milliards et % du PIB) [réf.].....	10
Illustration 4: Carte de la répartition mondiale du personnel militaire américain, septembre 2011 [réf.].....	12

Introduction

La superpuissance [hégémonique](#) des États-Unis d'Amérique est polymorphe¹ : c'est la première puissance économique du Monde, ce qui constitue le fondement de ses autres manifestations de puissance ; sa domination est également culturelle ; enfin, c'est la première puissance politique et militaire

1 « plusieurs formes ».

de la planète.

1. L'économie : le fondement de la puissance américaine

1.1. La place dominante des États-Unis

Les États-Unis, avec un produit intérieur brut (PIB) de ~\$14 500 milliards en 2010, réalisent au total **~ 23 % du produit brut mondial (~ \$63 000 milliards en 2010)** [[carte](#)]. Le niveau de vie des **312 millions d'habitants** (estimation officielle de janvier 2012) est l'un des plus élevés du Monde : ~ \$47 000 (PIB/habitant en 2010). Le pays, qui demeure la **première puissance industrielle mondiale**, se classe, par exemple, au premier rang mondial pour la construction aéronautique, la production d'électricité ou de textiles synthétiques, au troisième rang pour la construction de véhicules (2010) après la République populaire de Chine et le Japon. Malgré la concurrence (Union Européenne, République populaire de Chine, Japon, Corée du Sud...), les États-Unis constituent toujours le moteur de la croissance économique mondiale dans la plupart des domaines clés du futur : informatique, biotechnologies, matériel médical, aéronautique civile et militaire... Un grand nombre d'entreprises multinationales (ou transnationales) ont leurs sièges sociaux - ce qui détermine leur nationalité - aux États-Unis (principalement sur l'île de Manhattan à New-York). Sur les 500 premières entreprises mondiales par le chiffre d'affaires (CA), 133 sont américaines en 2011 (ex. : l'entreprise de grande distribution américaine Wal-Mart Stores a le 1er CA mondial avec \$422 milliards en 2011).

1.2. Les États-Unis sont au coeur de la finance mondiale

Le dollar (US\$) des États-Unis continue (même après la fin de 1971 à 1976 du système monétaire issu des accords de Bretton Woods de 1944) de jouer le rôle de monnaie de paiement international et de devise de réserve (ex. : dans les banques centrales, le dollar représente ~ 62 % des réserves de devises étrangères en 2010 contre 26 % pour l'Euro). Cette situation aide grandement (le fameux « privilège exorbitant » de Valéry Giscard d'Estaing) les États-Unis à maintenir leur position financière dominante malgré les deux points faibles que constituent le fort déficit persistant de leur balance commerciale (- \$560 milliards en 2010) et - conséquence logique - l'accroissement de leur endettement total (gouvernement, banques...) envers l'étranger - en particulier les pays asiatiques - qui est de ~ \$15 000 milliards en septembre 2011 (la dette extérieure n'était que de \$6 600 milliards en juin 2003).

Les États-Unis détiennent ~ 40 % de la capitalisation boursière mondiale (Wall Street, bourse de Chicago... ; voir les chap sur la Mondialisation). Depuis le début des années 1970, les investissements américains à l'étranger ont progressé à un rythme très rapide. Parallèlement, les « Investissements Directs à l'Étranger » (IDE) aux États-Unis se sont également développés : en 2010, les États-Unis restent la première destination mondiale des IDE avec \$110 milliards. Ces IDE proviennent essentiellement des deux autres pôles de la

« Triade » (essentiellement Union européenne et Japon) auquel s'ajoute, de plus en plus, la République populaire de Chine (ex. : dès 2005, l'entreprise chinoise [Lenovo](#) achète la division informatique personnelle d'IBM ; Lenovo est, fin 2011, le [2e fabricant mondial](#) de PC). On peut désormais évoquer des flux croisés qui soulignent les interdépendances étroites unissant les économies des grands pays développés.

1.3. Les États-Unis sont un pôle majeur des flux d'échanges

Les États-Unis réalisent ~ 8,5 % des exportations mondiales de marchandises en 2010 (2e rang mondial), ceci pour une population (312 millions début 2012) qui représente moins de 4,5 % de la population mondiale (sept milliards fin 2011). Il faut souligner le très important déficit continu de la [balance commerciale](#) américaine (- \$166 milliards en 1996, - **\$560 milliards en 2010** !). Le déficit est, depuis les années 1980, particulièrement important avec le Japon (- [\\$56 milliards en 2011](#)), et surtout, aujourd'hui, avec la République populaire de Chine (- [\\$272 milliards en 2011](#)).

L'internationalisation des multinationales a conduit à une certaine **surestimation du déclin relatif américain**. Par exemple, [Apple](#), société californienne, sous-traite toutes ses fabrications (Mac, iPhone, iPad...) en République populaire de Chine (notamment chez [Foxconn](#), 1ère entreprise mondiale de matériel informatique) ; les usines et les travailleurs (plus d'un million pour Foxconn en juillet 2011 !) sont donc en Chine communiste, mais l'essentiel des profits va aux capitalistes américains (pour l'année fiscale 2011, le CA d'Apple a atteint \$108 milliards et les [profits \\$26 milliards](#) !) : la [part de valeur chinoise sur un iPhone, en 2010, n'est que de \\$6,5](#) (~ 3,5 %) et sur un iPad ~ 2 % !

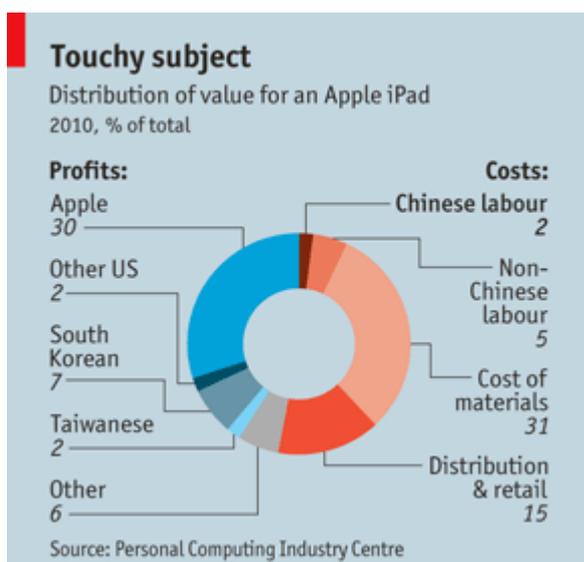


Illustration 1: Répartition de la valeur d'un Apple iPad en 2010
[réf.]

Cela relativise donc, en partie, la gravité du déficit commercial américain avec la Chine communiste (et d'autres pays asiatiques).

Afin de caractériser les relations que les États-Unis entretiennent avec leurs principaux partenaires, il convient de tenir compte à la fois des flux de biens et services et des flux d'investissements (IDE) :

- Les relations avec les deux autres pays de l'Association de libre-échange nord-américaine ([ALENA](#)), Canada et Mexique, sont de plus en plus étroites. Ces deux pays constituent ensemble le premier client et le deuxième fournisseur des États-Unis. La balance commerciale des États-Unis avec ses deux voisins est fortement déficitaire (ex. : [- \\$60 milliards avec le Mexique en 2011](#)). Les IDE des États-Unis au Canada et au Mexique sont désormais du même ordre de grandeur que ceux réalisés dans les pays de la façade Pacifique de l'Asie ;
- Les pays de la façade Pacifique de l'Asie constituent aujourd'hui le premier fournisseur et le second client des États-Unis. La balance commerciale américaine est très fortement déficitaire à l'égard de ces pays. L'image d'une Amérique de plus en plus tournée vers l'Asie doit toutefois être nuancée par le fait que les pays d'Europe occidentale continuent à recevoir plus d'IDE que ceux de la façade Pacifique de l'Asie : même si les échanges avec l'Asie sont plus importants, l'appareil de production américain demeure plus intégré à l'appareil de production européen qu'à celui de l'Asie orientale ;
- L'Europe de l'Ouest ne constitue plus, aujourd'hui, que le troisième partenaire commercial régional des États-Unis. Les échanges commerciaux, déficitaires, ont une structure typique de pays développés (essentiellement des produits manufacturés dans les deux sens) ;
- Les pays d'[Amérique latine](#) (+ quelques îles anglophones) constituent le quatrième partenaire commercial régional des États-Unis. Ces pays demeurent largement exportateurs de matières premières et importateurs de produits manufacturés et de biens d'équipement. La balance commerciale américaine est, en général, excédentaire avec eux (ex. : [+ \\$11,5 milliards avec le Brésil en 2011](#)). Les IDE des États-Unis sont particulièrement importants au Brésil, au [Chili](#) et, surtout, dans différents « [paradis fiscaux](#) » (appelés ainsi par les services des impôts des pays développés) [insulaires](#). On estime à plusieurs **milliers de milliards de dollars américains** l'argent déposé – légalement (« optimisation fiscale ») ou non (fraude fiscale) – par des entreprises et citoyens des États-Unis dans les banques ([offshore banking](#)) de l'espace [caraïbe](#) ([Bermudes](#)², [Bahamas](#), [îles Caïman](#)...) avec, comme atout, [une discrétion, une réglementation et une fiscalité avantageuses](#). A [Anguilla](#), par exemple, en dehors du tourisme, la principale activité est la finance : 6 500 sociétés, principalement financières, attirées par les 0 % d'impôts ; aux [îles Caïman](#), dénoncées par Barack H. Obama dans un discours de 2009, il y a [\\$1 500 milliards de dépôts bancaires](#) en 2008 (5e rang mondial) venus du Monde entier...
- Les échanges avec les pays d'Afrique et du Proche Orient (achats d'hydrocarbures, ventes d'armes et de céréales...) sont en valeur relative moins intenses.

Les États-Unis s'appuient sur leurs firmes multinationales. Dans la liste des

² Îles britanniques qui appartiennent, au sens strict, à l'Amérique du Nord mais qui sont, souvent, incluses dans l'espace caraïbe.

grandes sociétés les plus internationalisées de la planète, on trouve ~ 50 % de firmes américaines : [Exxon Mobil](#) (pétrole, 1^{re} capitalisation boursière mondiale), [International Business Machines](#) (ou IBM, informatique), [General Motors](#) (ou GM, automobiles), [Ford Motor Company](#) (automobiles), [General Electric](#) (ou GE, [conglomérat](#))... On compte 2 500 sociétés mères États-Unis, 18 000 filiales à l'étranger, dont 11 000 de caractère industriel. Les 300 premières sociétés États-Unis ont plus de 10 implantations à l'étranger. Quelques secteurs concernés : pétrole (Exxon, Texaco...) ; automobile (General Motors, Ford, Chrysler-Fiat) ; chimie (Union Carbide...) ; informatique (IBM, Microsoft, Apple, HP, Dell, Oracle...) ; agro-alimentaire (Coca-Cola, Pepsi, McDonald...). **Les ventes des filiales de sociétés américaines à leurs clients étrangers équivalent à deux fois les exportations américaines de produits manufacturés !** Les ventes des filiales aboutissant aux États-Unis représentent 1/3 de leurs ventes. Les filiales absorbent en revanche 1/3 des exportations des États-Unis. Un quart des échanges commerciaux entre l'Europe occidentale et les États-Unis correspondent à des échanges intra-firmes. Dans les pays d'implantation, les filiales peuvent figurer parmi les premières sociétés du pays : [Walmex](#), filiale de [Wal-Mart](#), est le 1^{er} employeur privé du Mexique ; IBM France est au 12^e rang des entreprises françaises ; Opel, en Allemagne, est une filiale de General Motors. Ces filiales ont, parfois, un rôle politique : renversement du gouvernement du Guatemala en 1954 avec l'aide de l'[United Fruit Company](#), et rôle semblable au Chili en 1973 avec le conglomérat américain [ITT](#) qui a contribué avec la [CIA](#) au renversement du gouvernement socialiste du président [Salvador Allende](#) par le général [Augusto Pinochet](#).

Les [délocalisations](#) d'activités ([offshoring](#)), accélérées par les multinationales américaines depuis une trentaine d'années, ont, toutefois, profondément touché différentes régions des États-Unis y entraînant [désindustrialisation](#) et [chômage](#). Le phénomène touche également les services (ex. : développement informatique, [infogérance](#) - sous-traités à [Infosys](#), [TCS](#), [Wipro](#)... - à Bangalore ou [Bangalore](#) en Inde - où sont d'ailleurs présents Google, Microsoft, Yahoo, Amazon, IBM, HP, Adobe...).

1.4. La position des États-Unis dans les négociations internationales

Dans le cadre des négociations du [GATT](#) (« Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce » - *General Agreement on Tariffs and Trade*, 1947), puis de l'[OMC](#) (Organisation Mondiale du Commerce, depuis décembre 1993), les États-Unis défendent, depuis 1945, le [libre-échange](#). Ils ont réussi à faire baisser dans des proportions très importantes les barrières douanières. La forte influence exercée par les États-Unis (1^{er} bailleur de fonds, domination écrasante de l'anglais et des économistes américains - notamment de l'[école de Chicago](#) - des normes comptables anglo-saxonnes) dans les divers organismes internationaux (OMC, FMI, Banque mondiale...) a imposé au Monde, depuis plusieurs décennies (le fameux « [Consensus de Washington](#) » de 1989), les principes du **capitalisme néo-libéral** proclamés par la « [Révolution conservatrice](#) » de [Ronald Reagan](#) et [Margaret Thatcher](#) initiée à la fin des années 1970. Les « [Prix Nobel](#) » d'économie [Friedrich Hayek](#), [Milton Friedman](#) et l'influente [Société du Mont-Pèlerin](#) en sont les théoriciens

[[textes](#)].

L'« Accord de libre-échange nord-américain » ([ALENA](#)), signé en 1992, est entré en vigueur le 1er janvier 1994 entre les États-Unis, le Canada et le Mexique. C'est un marché commun nord-américain (le Mexique est, en octobre 2011, le [3e partenaire commercial](#) des États-Unis derrière le Canada et la République populaire de Chine). Des négociations sont en cours depuis 1994 (projet de « [Zone de libre-échange des Amériques](#) » ou ZLÉA), avec les pays d'Amérique latine, afin de constituer une vaste aire de libre-échange de l'Alaska au sud de l'Argentine (c'est en quelque sorte la [doctrine de Monroe](#) de 1823 réactualisée...) mais le Brésil et le [MERCOSUR](#) sont assez peu enthousiastes... Depuis 2005, le projet semble bloqué (mais un nouveau sommet est prévu en 2012 en Colombie).

Toutefois le [néolibéralisme](#) économique des États-Unis a des limites, en particulier lorsque les [avantages comparatifs](#) économiques ne jouent plus en leur faveur. Grâce à la section 301 du *Trade Act* (loi sur le commerce ; 1974 puis 1984, 1988 et 1994), ils se réservent le droit de prendre des mesures de rétorsion à l'égard de firmes ou d'États suspectés de pratiques commerciales « déloyales » à leur égard. En 1995, un accord bilatéral a été passé avec les Japonais concernant le secteur automobile. Ceux-ci s'engagent à produire davantage sur le territoire américain et à ouvrir leur marché intérieur. De 2002 à 2003, les États-Unis ont pris des mesures protectionnistes contre l'acier étranger.

2. La domination culturelle

2.1. Les États-Unis, laboratoire de la culture mondiale

Il sont les seuls à avoir marché sur la Lune, collectionnent les médailles aux Jeux olympiques et les prix Nobels. Sur les vingt meilleurs établissements d'enseignement supérieur en 2011, **dix-sept sont américains** (les trois autres étant britanniques – classement chinois [ARWU](#)). L'anglais américain est la langue de la diplomatie, des affaires, de la science, de l'informatique, etc. Des sociétés comme Apple, Coca-Cola, Pepsi, McDonald, Walt Disney, Nike, Microsoft, [Pixar](#), [Dreamworks](#), [Pizza Hut](#), [CNN](#)... diffusent le modèle économique et culturel à suivre : le rêve américain (*American Dream*) et le mode de vie américain (*American Way of Life*). Cette culture de masse mondialisée qui valorise la liberté et l'initiative individuelle renvoie au « rêve américain » d'une réussite matérielle et d'une promotion sociale possibles pour tous.

Cette culture américaine a été définie comme une culture populaire sanctionnée par le marché. Elle touche aujourd'hui des populations réparties presque partout dans le monde. Elle se manifeste par la diffusion mondiale de modèles alimentaires (ex. : Coca Cola réalise 66 % de son CA et 80 % de ses bénéfices à l'étranger), de modèles vestimentaires (jeans ...), de modèles musicaux (rapp, rock, jazz...), de films produits à Hollywood, de séries télévisées : [Dallas](#) diffusé dans 57 pays au début des années 1980 ; *Baywatch - Alerte à Malibu* en France – avait une audience cumulée de un milliard de téléspectateurs (!) dans les années 1990 ; Ont suivi : *Friends*, *Desperate*

Housewives, Lost... aujourd'hui, c'est [Le Trône de fer](#) (*Games of Thrones*), *CSI*, *MadMen...* ; les logiciels (MS-Windows, MS-Office, Apple iTunes, Mozilla Firefox, Google Chrome et Android, Red Hat Linux...) ; les modes sportives californiennes (*jogging, stretching, body building...* ; les marques Nike, Reebok...). La diffusion planétaire de cette « culture des marchands » est à l'origine de profits considérables, l'ensemble des droits de télévision, de vidéos, de musiques et de films dégage un excédent annuel proche de \$10 milliards. Il existe une opposition idéologique à l'américanisation culturelle : Corée du Nord, République islamique d'Iran, Cuba, République populaire de Chine (ex. : limite les sorties cinéma des grosses productions américaines), France (ex. : quota radio-TV), etc. [voir Cours sur la mondialisation].

2.2. Le contrôle des vecteurs de la *World Culture* (« Culture mondiale »)

La diffusion mondiale de la *World Culture* repose sur la maîtrise des techniques et des réseaux de l'information (Internet, CNN...) appuyée sur une innovation permanente. Près des 3/4 des images projetées sur les petits et les grands écrans de la planète proviennent des États-Unis [[carte](#)].

La diffusion planétaire de la *World Culture* américaine est favorisée par le fait que les États-Unis ont été et demeurent un pays d'immigration. On y rencontre de ce fait un mélange d'expressions culturelles très diverses qui peuvent trouver un écho dans le monde entier. Par exemple, la [pizza](#) italienne, plat traditionnel des pauvres de Naples notamment, est largement enrichie avec du fromage - voir la « [pizza de Chicago](#) » - par des italo-américains dans la première moitié du 20e s. ; des États-Unis - 1er consommateurs de la planète aujourd'hui - elle se diffuse alors mondialement après 1945 !

3. La première puissance politique et militaire de la planète

3.1. La stratégie mondiale de l'unique superpuissance

Les États-Unis sont incontestablement la première puissance politique et diplomatique de la planète et les seuls à réellement viser des objectifs politiques à l'échelle planétaire.

Les principaux dirigeants des États-Unis sont connus de l'ensemble de la planète (*cf.* les manifestations des années 2000 où l'on brûle des mannequins du président George W. Bush ; des enfants sont prénommés Obama au Kenya) et les élections présidentielles américaines sont largement diffusées sur les télévisions étrangères. Ce qui démontre l'importance clé, qui est accordée aux présidents américains par l'opinion publique mondiale.

Ils sont la seule puissance à être réellement dotés aujourd'hui d'une doctrine et de moyens d'intervention à l'échelle planétaire et non seulement régionale ou locale. Leurs buts officiels, depuis au moins le début du 20e s., sont la **diffusion de la démocratie** dans le monde (néo-wilsonisme) et assurer leur **sécurité nationale** (« [guerre au terrorisme](#) » depuis les [attentats du 11](#)

[septembre 2001](#)), cela y compris par la « [guerre préventive](#) » ([Doctrine Bush de 2002](#)). La secrétaire d'Etat, Hillary Clinton s'est cependant montrée circonspecte, en 2009, sur la question de la démocratie au Moyen Orient et l'attitude américaine lors du « printemps arabe » (Tunisie, Egypte...) de 2011 a été hésitante. En mai 2011, le terroriste islamiste radical [Oussama ben Laden](#) d'[Al-Qaida](#) a trouvé la mort dans une opération commando américaine.

Ils disposent des facteurs classiques de la puissance [voir le Cours sur l'organisation du territoire] : un régime politique stable (la même *Constitution* depuis 1787) ; une population nombreuse (312 millions d'hab. début 2012) et éduquée ; un territoire immense (9,6 millions de km²), riche en ressources naturelles et bien maîtrisé.

Ils ont vaincu tous leurs grands adversaires des siècles passés : Grande-Bretagne, Mexique et Espagne aux 18e-19e s. ; *IIIe Reich* allemand, Japon impérial et Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) au 20e s. Leurs échecs sont, comparativement, mineurs et relatifs (Cuba, Vietnam...).

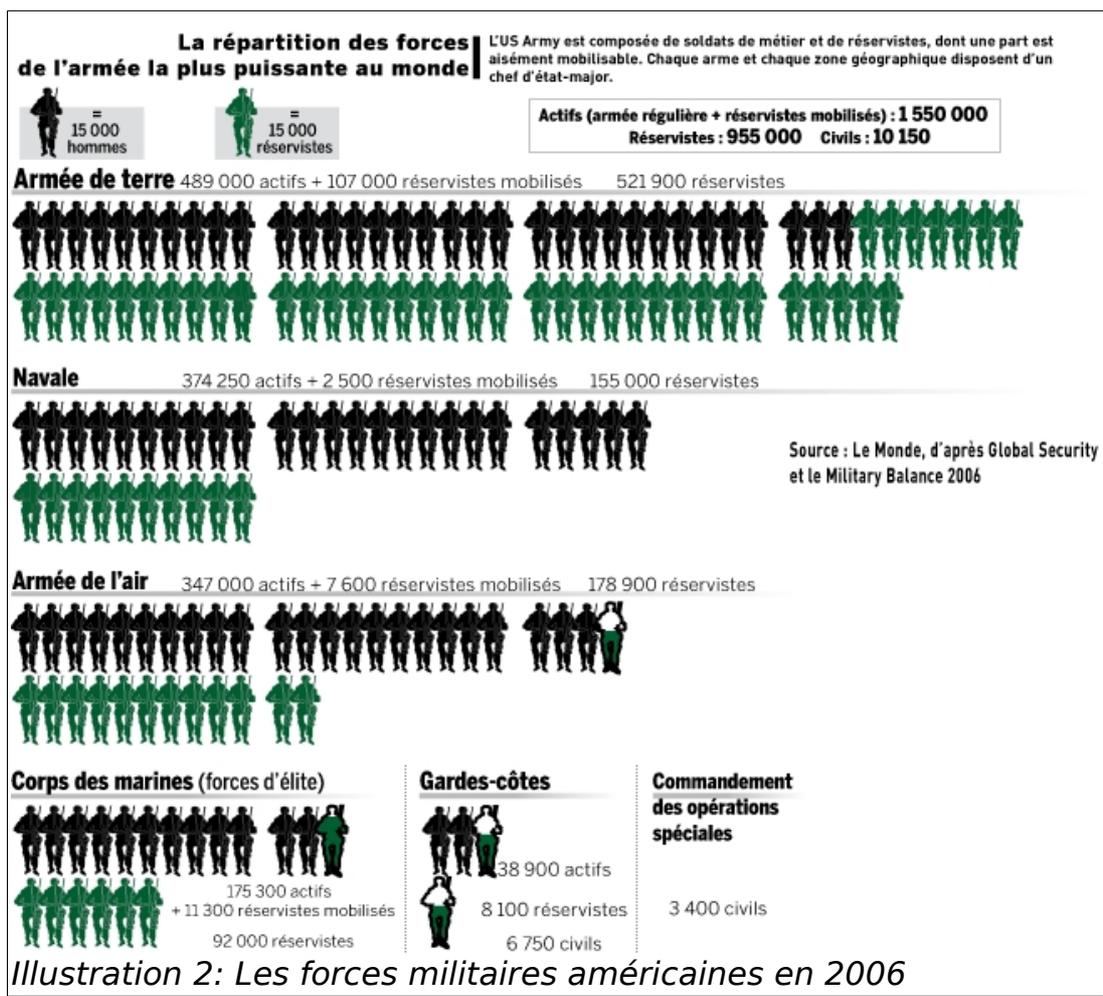
Ils sont un des cinq membres permanents (donc avec droit de veto) du [Conseil de sécurité](#) de l'Organisation des Nations Unis (ONU).

Ils ont des ambassades et consulats dans tous les pays du monde. Ils disposent d'un réseau de satellites espions, de [drones](#) discrets mais redoutables et de puissants services secrets notamment la *Central Intelligence Agency* (CIA) et la *National Security Agency* (NSA), qui écoute même les alliés européens (programme [Echelon](#) : [carte des centres d'écoute](#)).

Certains pays, pour des raisons historiques et/ou culturelles, bénéficient de **relations privilégiées** et sont de véritables relais d'influence : Royaume-Uni, Israël, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Pologne, etc.

3.2. Une implantation militaire mondiale

Depuis l'effondrement de l'URSS en 1991, les États-Unis constituent sans conteste la première puissance militaire de la planète :



(Source : [Le Monde, 07/12/2006](#))

Les effectifs militaires (~ 1,5 millions d'hommes) sont historiquement à un niveau plutôt faible [[diagramme des effectifs 1950-2002](#)] mais leur **budget militaire** (~ **\$708 milliards en 2011**) demeure le premier au monde, après avoir augmenté de + 80 % de 2000 à 2010. Cela représente ~ 43 % des dépenses militaires mondiales en 2010.

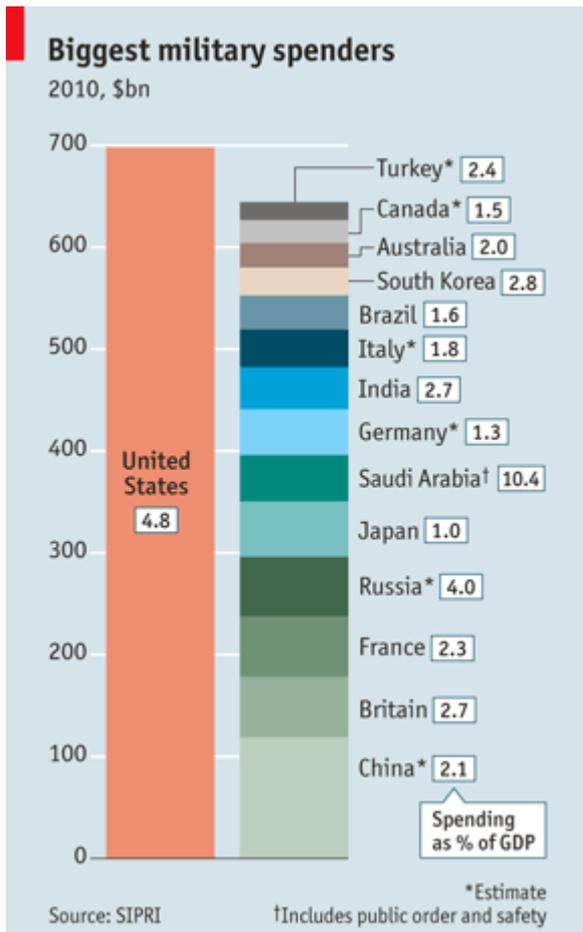


Illustration 3: Les dépenses militaires dans le Monde en 2010 (\$ milliards et % du PIB) [réf.]

Mais la République populaire de Chine, a déjà le 2e budget militaire mondial (officiellement \$92 milliards en 2011 mais certainement sous-estimé et supérieur à \$120 milliards) et l'augmente rapidement : presque + 200 % (!) de 2001 à 2010 et encore + 13 % en 2011... Les interventions militaires en Irak (2003-2011) et Afghanistan (depuis 2001, opération de l'OTAN contre les Talibans, retrait prévu pour 2014) ont déjà coûté plus de \$1 000 milliards selon certains. Mais au final, les dépenses militaires ne représentent que ~ 4 % du PIB et ~ 20 % du budget fédéral, soit un effort inférieur à celui du temps de la « Guerre froide » (un maximum de ~ 11 % du PIB lors de la guerre de Corée). Les États-Unis sont une puissance nucléaire dotée d'un arsenal sans pareil par sa quantité et sa modernité. Leur avance technologique³ est croissante⁴ (robots, drones, lasers, nanotechnologies...) et ils sont les seuls à déployer un bouclier antimissiles nucléaires destiné à sanctuariser leur territoire.

« Bardés de haute technologie, les GI [soldats] de 2006 coûtent cher. Leur lunette monoculaire de vision nocturne vaut à elle seule 3 240 dollars, leur

³ Le Pentagone est, par exemple, à l'origine d'Internet et du GPS.

⁴ Par exemple, pour la technologie des avions furtifs (stealth) « invisibles » au radar : 1977 pour les États-Unis, 2010 pour la Fédération de Russie et 2011 (J-20) pour la République populaire de Chine. La France ne maîtrise pas cette technologie.

gilet pare-balles 3 145 dollars. Et **l'ensemble de la panoplie standard vaut 24 280 dollars en 2006**, selon les données de l'*US Army* reprises par le *Wall Street Journal*. En valeur absolue, la somme est déjà impressionnante, mais son rythme de progression l'est plus encore. En 1999, les frais d'équipement représentaient 7 000 dollars par soldat, ils ont donc été multipliés par 3,5 en six ans. Et il n'y a pas que les hommes qu'il faille armer et protéger avec le dernier cri de la technologie. Les véhicules [Humvee](#), qui coûtaient 32 000 dollars pièce en 2001, sont passés pour le modèle 2006 à 225 000 dollars ».

(*Le Monde*, 14/12/2006)

Les États-Unis sont à la tête de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ([OTAN](#)), la première alliance militaire de la planète et qui s'étend en Europe de l'Est. Depuis la « pactomanie » des années 1950, les États-Unis participent à de nombreux traités d'alliance. Cela se traduit par la présence de **bases militaires américaines** dans de nombreux pays, en particulier ceux qui présentent un intérêt stratégique majeur (Égypte, Turquie, Koweït, Islande, Corée du Sud, etc.) : par exemple, [carte des bases stratégiques et points de contrôle anglo-américains en Méditerranée en 2004](#). Selon le rapport annuel du Département de la défense *Structure des Bases* pour l'année fiscale 2003, le [Pentagone](#) est propriétaire ou loue 702 bases à l'étranger dans environ 130 pays (par ex. : la fameuse [base navale de Guantanamo](#) à Cuba depuis 1902) et a, en plus, environ 6 000 bases aux États-Unis et ses territoires [[réf.](#)].

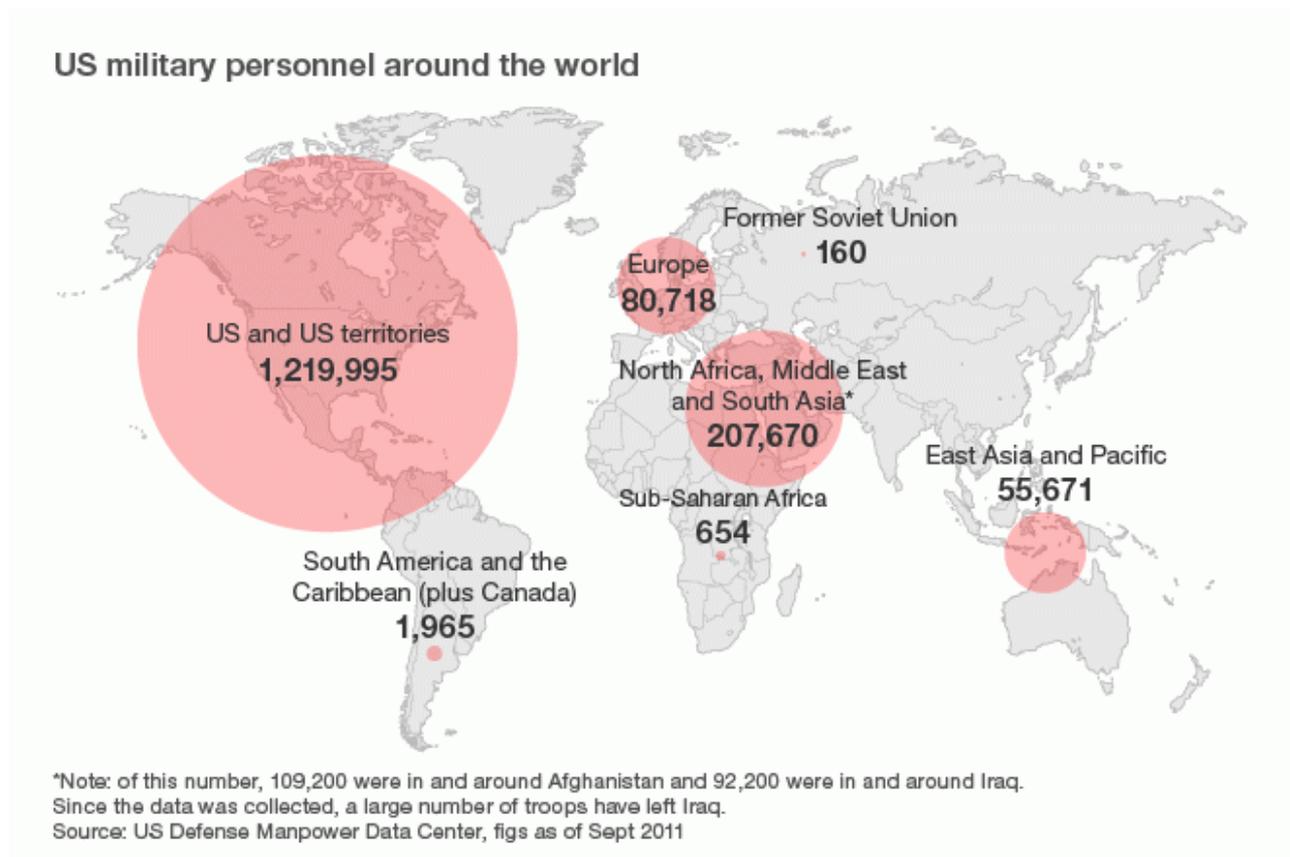


Illustration 4: Carte de la répartition mondiale du personnel militaire américain, septembre 2011 [réf.]

Les flottes de guerre américaines, structurées autour de **onze porte-avions**⁵ à propulsion nucléaire, sont partout présentes, avec leurs sous-marins nucléaires et leurs navires lance-missiles. Les États-Unis et leurs proches alliés sont très présents, aujourd'hui, dans la région du Golfe persique productrice de pétrole [carte]. Les satellites militaires, dont la résolution serait de l'ordre d'une dizaine de centimètres, sont à même de renseigner le Pentagone en permanence. Le président Barack H. Obama a **annoncé en janvier 2012** une réduction des dépenses militaires (- 10-15 %) et des effectifs mais le budget devrait rester équivalent à celui, additionné, des dix autres puissances militaires majeures. Selon cette même annonce, l'accent est clairement mis sur la zone Asie-Pacifique et le Moyen-Orient au détriment de l'Europe (le document officiel : *Sustaining U.S. Global Leadership: Priorities for 21st Century Defense*).

3.3. Les résistances à la domination américaine

En même temps que leur statut de superpuissance unique, les États-Unis, « **gendarme du monde** », sont impliqués dans la plupart des conflits de la planète [carte des conflits depuis 1989 ; carte des interventions militaires des États-Unis dans le monde de 1989 à 2003]. À chaque crise grave, les États-Unis se retrouvent vite accusés soit d'**isolationnisme** s'ils décident de ne pas

5 D'après un discours du secrétaire à la défense du 21 janvier 2012, ce chiffre sera maintenu dans le futur.

intervenir militairement, soit d'**impérialisme** s'ils interviennent...

La domination américaine a pour objectifs avoués une promotion « réaliste » de la démocratie et la sécurité des États-Unis. Au niveau des États, selon l'officielle [National Security Strategy](#) (*La Sécurité nationale stratégique*) du 16 mars 2006, **sept pays** étaient alors considérés comme « despotiques » : la **Corée du Nord** et l'**Iran** (jugés particulièrement menaçants du fait de leurs programmes nucléaires), la **Biélorussie**, la **Birmanie**, **Cuba**, la **Syrie** et le **Zimbabwe**. L'évolution de la Fédération de Russie reçoit une appréciation réservée. En ce qui concerne la République islamique d'Iran, l'attitude américaine se durcit en 2011-2012. Principale préoccupation des militaires américains en dehors de la guerre contre le terrorisme islamiste radical, la situation de la République de Chine (Taïwan) et l'émergence économique et militaire de la République populaire de Chine (ex. : le 1er [porte-avions chinois en 2011](#)⁶).

3.4. Les liens entre puissance politique et puissance commerciale

Même en dehors des situations de crise, des liens étroits apparaissent entre puissance politique et puissance commerciale. La géographie de l'**aide alimentaire américaine** et ses évolutions traduisent à la fois une volonté d'influence politique et une stratégie d'ouverture de nouveaux marchés. La *Public Law 480* porte essentiellement sur des expéditions de blés de l'ordre de 5-6 millions de tonnes/an. Les dons de blés participent au contrôle des grands isthmes de la planète (Panama ; Maroc - détroit de Gibraltar ; Tunisie - détroit de Sicile ; Égypte - canal de Suez ; Somalie - golfe d'Aden...). Parallèlement, dans les années 1990 des quantités importantes de blés ont été livrées à la Fédération de Russie mais aussi à presque toutes les républiques périphériques de l'ex-URSS. Quant aux **ventes de matériel à usage militaire**, elles bénéficient souvent du soutien actif de l'Administration américaine tout en constituant un des premiers postes excédentaires à l'exportation (ex. : en 2010, l'Arabie Saoudite a fait part de son intention d'acquérir pour [\\$60 milliards d'armes](#) américaines !).

Conclusion

« Il n'y a pas de monde multipolaire en vue parce qu'il n'y a pas d'union entre Européens, pas de moyens à la mesure des ambitions de la Russie, parce que le Japon n'a toujours pas d'autre volonté qu'économique et que la Chine a besoin de temps. Enfin, parce que **seuls les États-Unis**, quelles que soient leurs difficultés ou leurs erreurs, ont la flexibilité et le dynamisme nécessaires pour faire face, avant les autres, aux mutations et aux défis. »

(Chaliand, Gérard, Rageau, Nicolas, [Atlas du nouvel ordre mondial](#), Paris, Robert Laffont, 2003, p. 14)

6 Au moins deux porte-avions, plus modernes, sont [en cours de construction](#) en 2011...